

Guy Burgel, Cécile Alary

25 avril 2000

## **La ville-spectacle est-elle une fiction ?**

Les Cafés géographiques avaient, ce mardi au Flore, Guy Burgel, l'un des plus grands spécialistes français de la géographie de la ville, dans la lignée du grand Roncayolo. Fondateur de la revue *Villes en parallèle* qu'il dirige depuis vingt ans, géographe atypique (il a tâté de la philo en khâgne, puis à Normale sup avec les camarades...), il a également créé un laboratoire sur la ville regroupant soixante chercheurs à l'Université de Nanterre. La question posée par le Café géo était celle-ci : " La ville-spectacle est-elle une fiction ? " ..

Parler de la ville-spectacle, c'est tout d'abord revenir à la définition de la ville, voir son évolution, la percevoir, apprendre à la " lire ". Il s'agit d'opposer la ville actuelle à celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir la ville industrielle, la ville-outil, la ville qui sert à fabriquer des richesses. La Révolution industrielle a introduit la ville fonctionnelle. Cette grande parenthèse historique de deux siècles se refermant, on a cru à la fin de la ville, et au contraire, cette dernière a recouvert un certain nombre de faits de civilisation et redevient une nécessité. Guy Burgel refuse d'utiliser le terme de post-industriel pour définir la nouvelle ville : en effet, la ville n'a jamais autant été industrialisée qu'aujourd'hui. Dans le même temps, et c'est le grand paradoxe, la ville ne se définit plus par sa nécessité technique mais par sa nécessité sociale, voire culturelle. Qu'est-ce que la ville spectacle ? C'est la ville qui se voit, qui se regarde, qui se consomme. On assiste à une inversion totale. La ville festive supplante la ville productive.

Cependant, la ville se décline toujours sur trois termes traditionnels qui revêtent dorénavant une réalité différente.

La centralité : le terme est intéressant car la ville se présente à la fois comme un centre et une concentration. L'effet miroir est évident : la ville se matérialise par son centre ville. Il y a une curieuse inversion : la banlieue est avant tout une naissance du XIX<sup>e</sup>. Aux temps industriels, la ville était vue par sa périphérie. A l'heure actuelle, c'est l'inverse : on a du mal à déterminer la ville, elle n'a plus de limites et, en même temps, elle s'identifie par rapport à sa monumentalité centrale. C'est le paradoxe de la ville-spectacle : plus elle s'étend et plus elle se matérialise concrètement en son centre. Guy Burgel pose alors la question de la centralité parisienne, écho de son nouveau livre " Paris, avenir de la France ? ". En effet, l'une des définitions de la ville est liée à son pouvoir d'attraction. La ville est reconnue comme centre par les régions environnantes ; or, pour Paris, qu'est-ce que la région environnante sinon la nation entière ? La culture : dans la ville classique, industrielle, la culture était un superflu que l'on se payait lorsqu'on était riche. Aujourd'hui, le spectacle devient une des conditions premières pour devenir riche (nouvelles technologies, etc). Il y a une inversion de la ville-outil. Allen Scot disait de Los Angeles qu'elle était la ville la plus inculte du monde, vue de la Vieille Europe, mais qu'elle produisait la culture mondiale... Le politique. La vraie dimension historique de la ville, l'épisode de la Révolution industrielle n'a duré qu'un temps. N'est-on pas en train de retrouver la nécessité sociale de la ville, sa dimension politique et civique ? Pour Guy Burgel, nous sommes des citoyens spectateurs, et il y a une vraie redécouverte de la ville qui se manifeste par la reprise des grandes villes de la métropole. La chose inattendue est que cette reprise se manifeste dans les quartiers centraux. Se pose alors le problème de la dimension politique : y a-t-il ou non un recul institutionnel de l'organisation politique ? Qu'en

est-il de la gouvernance urbaine (concertations tacites entre les acteurs de la ville) ? Force est de reconnaître que le spectacle est au centre : la ville qui se consomme est au centre. Cette sociabilité accumulée mène-t-elle à une véritable dimension de la cité ?

La ville spectacle a permis à la ville de rebondir : Henri Lefèbvre parlait de " ville festive ". Guy Burgel va jusqu'à dire que la ville-spectacle a sauvé la ville.

Gilles Fumey lance les débats sur la question de Paris et de sa gouvernance, compte tenu de la bataille en jeu autour de l'Hôtel de Ville actuellement.

Surprenant le public, Guy Burgel tient à rendre hommage au baron Haussmann : le cadre administratif des vingt arrondissements a tenu pendant 80 ans ; Haussmann a su devancer l'évolution parisienne. Il n'en est plus de même aujourd'hui : Paris intra muros est devenu le centre et la Défense, qui apparaissait si loin à sa création a été rattachée à la centralité parisienne. Mais désormais, Paris, l'une des agglomérations les plus concentrées du Monde, qui se détache nettement sur une image satellite, compte 400 communes et les pouvoirs se superposent ; il y a bien des instances d'arbitrages techniques, mais bien peu démocratiques ; nous ne sommes pas dans une ville au sens politique du terme. Guy Burgel soutient le pouvoir d'agglomération prévu dans le rapport Sueur, mais il rappelle que ce texte en excluait la possibilité pour Paris. L'Etat central ne tient pas à un pouvoir de Paris renforcé.

Le cas de Lyon a été évoqué pour illustrer le renouveau de la centralité : Gilles Fumey rappelle que les 30000 habitants gagnés par la ville dans la dernière période intercensitaire, l'ont été grâce à la restructuration des quartiers de rive gauche du Rhône sur des terrains occupés par d'anciens ateliers. La ville s'est embourgeoisée et l'âge moyen de la population vieillit, avec ces nouveaux immeubles tous présentés comme des perles par les promoteurs.

Une autre question concernant Lyon : que penser alors du classement de Lyon comme " patrimoine de l'humanité " ? Pour Guy Burgel, rien n'est plus arbitraire que le " patrimoine " : les villes se sont perpétuées en se démolissant. La continuité du réseau urbain français est liée à la capacité à reconstruire la ville sur la ville.

La ville, Lyon comme d'autres, évolue selon deux modes et sur deux fronts :

un front externe : la périurbanisation (mais celle-ci diffuse moins qu'il y a trente ans), qui s'accompagne de l'apparition de nouveaux noyaux de concentration à la périphérie. un front de reconquête intérieur de la ville : les friches urbaines ont été reconverties car on a retrouvé une " valeur patrimoniale " à la ville et grâce à la nouvelle propension des acteurs à investir de la centralité. Enfin, Guy Burgel a répondu à une question sur le problème de la capitale européenne. Il rappelle que Bruxelles avait déjà été perçue comme la future capitale de l'Europe par le peintre A. Wirtz (il conseille à tous de voir son musée dans cette ville) : dans une affiche de 1860, il montrait que par sa position et d'autres avantages, la capitale belge devait être aussi celle de l'Europe. il existe deux modèle de capitale : le modèle américain et le modèle français. Le modèle américain est inspiré par Montesquieu et la séparation des pouvoir : Washington a été choisie car le pouvoir politique et économique ne devaient pas se confondre. Paris ne pourrait donc convenir pour capitale fédérale, à la fois pour cette raison et à cause de la nouvelle configuration " géométrique " de l'Europe.

Le café s'achève à 23 heures. G. Fumey remercie chaleureusement G. Burgel et recommande à ceux qui ne le connaissent pas, La ville aujourd'hui, toujours édité chez Hachette et le plus provocant mais roboratif Paris, avenir de la France, aux éditions de l'Aube.

CR rédigé par Cécile Alary

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)